

commis à l'exhibition de ces restes, ne put faire remettre cette glace qu'au bout de huit jours. Ce court laps de temps a suffi pour faire tomber en poussière un corps si admirablement conservé pendant un si long temps.

Chacun se rappelle cette fameuse exhibition de cercueils qui a eu lieu au moment de notre exposition de 1878. On n'en a pas vu moins d'une cinquantaine de variétés remarquables...

La nature de la terre a une grande influence sur la marche de la décomposition cadavérique. Dans les pays chauds et sablonneux, dans les dunes, la momification est un fait très commun. Il est d'autres circonstances, au contraire, qui accélèrent singulièrement la putréfaction. Le cimetière de Pise, par exemple, à la faculté, à la lettre, de *dévorer les cadavres*. Au bout de deux années d'inhumation, il n'en reste que les os.

Certaines terres, au contraire, ont la propriété de conserver longtemps les cadavres. Un fait très curieux s'est produit, il y a une vingtaine d'années, dans une cimetière de la Sarthe.

Un paysan ayant été accusé d'empoisonnement sur la personne de sa femme, le cadavre de cette dernière fut exhumé au bout de cinq ans.

Son bon état de conservation donna à penser qu'il y avait eu empoisonnement par l'arsenic. Pour éclairer la justice, on fit l'exhumation du cadavre voisin, qui fut trouvé en pleine décomposition. Orfila, qui dirigeait l'expertise, ne se contenta pas de ces notions. Il fit faire des fouilles de distance en distance dans le cimetière. Il put ainsi s'assurer que le terrain se divisait par bandes, dans lesquelles couraient des eaux arsenifères. Dans chacune de ces bandes, les cadavres étaient parfaitement conservés. En dehors d'elles, la putréfaction faisait normalement son œuvre. Cette constatation de l'illustre légiste eut pour conséquence l'acquittement du prévenu.

Deux conditions accélèrent la putréfaction : la chaleur unie à l'humidité. Le froid sec, au contraire, est le meilleur agent de conservation. C'est un tel mode que se propose d'utiliser M. Brouardel, pour la conservation des corps à la Morgue.

Il est des influences personnelles qui hâtent singulièrement les actes de la putréfaction. Les sujets gras se décomposent beaucoup plus vite que les maigres. Les cas qui précipitent la putréfaction sont la mort subite, celle qui occasionnée par la fièvre typhoïde, la fièvre puerpérale, le typhus, la dyssentérie, les maladies zymotiques. À la suite de l'ictère grave, on voit quelquefois, au bout de quelques heures, se développer la putréfaction gazeuse.

Ces phénomènes, du reste, sont très variables selon le sujet. Lorsque, en 1840, l'on exhuma les restes des victimes des jour-